

Coup de coeur

Norman McLaren en quête d'une image

The Creative Process

Daniel Carrière

Volume 10, numéro 1, septembre–novembre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34178ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carrière, D. (1990). Compte rendu de [Coup de coeur : norman McLaren en quête d'une image / *The Creative Process*]. *Ciné-Bulles*, 10(1), 32–33.

Norman McLaren en quête d'une image

par Daniel Carrière

Daniel Carrière est l'auteur d'une biographie intitulée « Norman McLaren », destinée aux 12-16 ans publiée par Lidec en 1990.

*« Donald McWilliams est cinéaste depuis le début des années 70. On compte parmi ses réalisations **The Mark of this Fire** et **Aloud/Bagatelle**, ainsi que de nombreuses collaborations à titre de monteur et de concepteur d'effets spéciaux. Il est l'auteur d'une biographie de Norman McLaren qui sera publiée par les Presses de l'Université de Toronto. »*

La Cinémathèque québécoise, l'Office national du film (O.N.F.) et Asifa-Canada présentaient le 31 mars dernier, à la Cinémathèque québécoise, l'avant-première du film de Donald McWilliams, **The Creative Process : Norman McLaren**.

Norman McLaren était un grand improvisateur. C'est sa spontanéité qui court sur la pellicule, en réaction contre la machinerie lourde du cinéma. En 40 ans de carrière à l'O.N.F., il a réalisé des films qui, mis bout à bout, font moins de huit heures de projection. Pour sa part, Donald McWilliams a pris plus de sept ans pour réaliser **The Creative Process**. L'exposé est humoristique, déroutant à souhait, et laisse entrevoir, en dépit de sa longue gestation, l'esprit d'improvisation qui animait, littéralement, le maître de l'image par image. **The Creative Process**, ou les nourritures du cinéma expérimental.

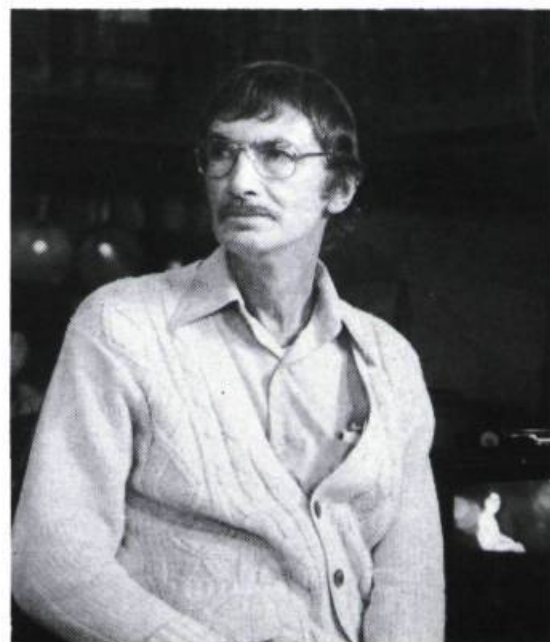
Don McWilliams a assisté Norman McLaren dans la réalisation de **Narcissus**, son dernier film. De passage à Montréal pour trois mois, en 1981, il y vit toujours et travaille à la pige à l'O.N.F. En 1983, après deux ans et demi de travail laborieux, **Narcissus** est lancé et l'O.N.F. se propose de réaliser un film sur Norman McLaren, qui s'appête à prendre sa retraite. On l'en avise.

McLaren voit ce projet d'un mauvais oeil. Selon lui, l'O.N.F. ne peut que répéter **The Eye Ears, the Ear Sees**, que Millar a réalisé pour la B.B.C. en 1970. Il en parle tout de même à Don McWilliams, et lui suggère d'assumer la réalisation du film : « On peut faire un film sur mon processus créateur, dit-il, ou le processus créateur chez un cinéaste. Dans les caves de l'O.N.F., il existe une quantité considérable d'essais qui ont servi à réaliser mes films, des versions inédites, des improvisations techniques, des films inachevés. À partir de cela, il est possible de faire un film qui jetterait un peu de lumière sur les chemins que j'ai parcourus pour faire du cinéma. »

Le film de Don McWilliams explore une vingtaine de thèmes (la musique, la danse, la tradition, l'art, la couleur, etc.) dans une mosaïque qui, dit-il, aurait plu à McLaren, les entrelaçant, les faisant se confronter, se retrouver, se retourner sur eux-mêmes et tracer, en filigrane, le portrait du créateur. Trois thèmes principaux soutiennent la structure du film : la nature, le surréalisme et la politique.



Narcissus



Norman McLaren

L'aspect biographique est traité de la même manière, elliptique, empreinte d'une grande amitié pour McLaren, laissant beaucoup de place à l'interprétation. Utilisées sur un mode anarchique, les notes biographiques servent uniquement lorsqu'elles réfèrent à l'esthétique du cinéaste, principal propos du film. Un propos marqué par la colère que McLaren réprimait, et qui en fit, paradoxalement, l'être le plus « volatile » du septième art. McLaren, ou l'insoutenable légèreté du créateur.

L'énigme McLaren trouve son expression la plus claire dans la partie du film qui porte sur le surréalisme. On y voit un essai en animation de quelques minutes, **Head Test**, montrant une tête d'homme, sans tronc, en métamorphose continue, exprimant une soumission absolue, d'horreur et d'émerveillement mêlé. La galerie des grands sacrifiés de l'école romantique en surgit et s'y engloutit, avec la sévérité des landes irlandaises en arrière-plan. Poète maudit et peintre tourmenté par les abîmes que l'art dévoile, voilà qui décrit mieux McLaren que ce portrait d'un fonctionnaire timide dont on voudrait se rappeler, à la fin de sa vie du moins.

« Je pense qu'il voulait faire des films qui auraient ressemblé au **Head Test**, explique Don McWilliams, mais il n'y arrivait pas. Psychologiquement, il n'y arrivait pas. John Grierson disait que McLaren était un artiste de la fantaisie. L'onirisme sombre des surréalistes ne l'habitait pas. D'une certaine façon, il n'arrivait pas à exprimer cela dans ses films. Cela ne se produisait pas, et quand cela se produisait, il manquait quelque chose. Le **Head Test** est magnifique mais reste un film inachevé. Il n'arrivait pas à composer avec le surréalisme aussi bien qu'il le faisait, par exemple, dans un film comme **Begone Dull Care**. »

Ce point de vue fit applaudir le psychiatre de Norman. D'une part, McLaren était un être timide, d'une modestie légendaire, doué d'un sens de l'humour perçant, d'autre part, son cinéma s'avancait du côté du divertissement avec impudeur — on l'accuse encore d'avoir fait de la propagande. Tons paradoxaux réunis, il s'agissait d'un homme que le rêve avait transporté dans une dimension voisine du cauchemar qu'il décrivit avec précision dans ses dessins, moins connus, et dans un seul film... qui fit sa gloire : **Neighbours**.

Les gens qui l'ont connu disent que McLaren a raté **Narcissus** et lui-même n'en pensait pas grand bien. Son attitude est des plus lasses dans les interviews du



film de Don McWilliams, effectuées quelques mois avant sa mort, dans son jardin à Hudson, comme s'il avait attendu tout ce temps pour faire son ultime pirouette et qu'elle lui avait semblé vaine.

Parmi les séquences tournées pour ce film, celle, en noir et blanc, où McLaren fait la démonstration du flou — sa technique charnière, les *blur tests* — est hallucinante. McWilliams a réussi à renouveler cette technique, récupérée à travers le monde, en faisant danser le vieux cinéaste devant l'objectif. Il en a tiré un ballet de lumière où la poule de McLaren se transforme en papillon ; le drap noir qu'on a tendu derrière lui pour faciliter la prise de vue se dresse comme un tableau d'acétate vierge sur lequel on lit un long chapitre de l'histoire du cinéma. ■

ERRATUM : Une erreur s'est glissée dans l'article *Ni fiction, ni documentaire* de Daniel Carrière publié dans le volume 9 numéro 4, page 46, 15^e paragraphe. Dans **Réminiscences carnivores**, le second frère n'est pas incarné par Sylvain mais par Luis Morales.

Par ailleurs, la liste des fondateurs de la Coop Vidéo de Montréal est incomplète. Il faut y ajouter les noms de Yves Chaput, Normand Forest, Marc Girard, Suzanne Girard, James Gray, Gilbert Larochelle et Jean-Pierre Saint-Louis.

The Neighbours (Photo : Archives publiques Canada)

The Creative Process : Norman McLaren

16 mm / coul. / 116 min / 1990 / doc. / Québec

Réal. et mont. : Donald McWilliams avec la collaboration de Susan Huycke et David Verrall
Scén. : Donald McWilliams et Susan Huycke
Narr. : Susan Huycke
Mus. : Eldon Rathburn
Prod. : Susan Huycke
Prod. : David Verrall